

Le retournement

C'est une journée d'été prometteuse qui incite à la balade en forêt. La fraîcheur dégagée par les feuillus et les épicéas est bienvenue. Sur une petite route surplombant la rivière, deux personnages se sont arrêtés. Après une longue conversation, ils s'affalent sur un banc. Ils se tiennent proches. Le plus jeune semble triste. Le vieux s'en émeut et dépose un bras réconfortant sur ses épaules. Nul besoin de trouver une parole consolatrice. Juste être là. Avec lui. Juste accompagner sa jeunesse.

Derrière eux, une silhouette étrange et diaphane s'approche. Ils ne l'ont pas remarquée. Elle semble glisser dans le paysage tel un souffle de vent léger. Sa voix est douce et rassurante. « Ne vous retournez pas et n'essayez pas de me voir. Je suis gardienne de la nature et protectrice des lieux. Écoutez ma parole. »

Basile, qui vient de fêter son 17ème anniversaire, reçoit une lettre de son grand-père.

Le 10 juillet 2023

Mon cher Basile, mon grand, mon champion,

J'espère que tu vas bien et que tu passes une belle journée.

J'ai bien reçu ton petit film qui me montre tes progrès dans l'art du plongeon et tu m'impressionnes. Ton salto arrière carpé des 5 m. est magnifique, tes cabrioles à 3 m. parfaites. Je te félicite. Tu entres dans l'eau quasi sans éclaboussures. Bravo !

Je t'invite à venir me voir en ce début des vacances : j'ai une surprise à te montrer, une balade à te proposer et une histoire à te raconter.

Alors... à tout bientôt !?

Grand-papa qui t'aime.

Trois jours plus tard, les voilà réunis.

— Regarde mon nouveau vélo : un vieux tandem Lapierre que j'ai retapé pour mes 80 ans. Tu sais bien, je n'y vois bientôt plus grand chose de loin. Alors, tu vas être mon pilote !

— Tu es sûr ? Tu me fais confiance ?

— Allez ! En route !

Ils démarrent dans un grand éclat de rire. Basile, très prudent au cours des premières minutes, est cramponné à son guidon. Le grand-père, heureux à l'arrière, encourage son partenaire à accélérer. Les voilà partis pour une virée en direction du Doubs. C'est une belle complicité qui les réunit deux ou trois fois par année. Mais l'acceptation du grand-père de confier à Basile la conduite de la bicyclette est un signe nouveau et fort : le jeune homme se sent responsable et son coéquipier s'abandonne avec grâce à cette passation de pouvoir.

Arrivé au virage en épingle au milieu du village des Brenets, ils s'arrêtent, cadennassent la bicyclette et s'engagent à pied sur le chemin qui descend en direction du Saut-du-Doubs.

— Dis, tu m'emmènes où, Papy ?

— C'est tout près. On y arrive mon gars. Dans quelques instants, tu seras ébloui. Depuis cet endroit, la vue sur le Doubs est imprenable.

— En effet, c'est superbe ! Ce n'est pas la première fois que je passe par ici mais je n'avais jamais réalisé à ce point la beauté du paysage. Mais tu m'as dit que ta vue avait encore baissé... Tu arrives toujours à te réjouir d'un tel panorama ?

— Je te l'ai dit : la vue est imprenable ! Rien ne peut me prendre la vue. J'ai tant de souvenirs de ces lieux, tant d'anecdotes à te raconter, tant de tableaux d'artistes qui ont planté leur chevalet à cet endroit et qui ont immortalisé ces paysages qu'ils se sont imprimés en moi. Je les devine encore par mes yeux mais je les vis avec le cœur. Je peux me connecter à chaque endroit en quelques secondes. Je peux même me téléporter vers la Tête à Calvin...

— ... de Calvin !

— Haha, sacré Basile, voilà que tu me donnes des cours de français, toi le Zurichois ! Magnifique ! Et je peux faire plus encore : je peux me laisser emporter par la rivière, franchir sans mal le Saut-de-Doubs. Et puis, je peux revivre une des grandes trouilles de ma vie. J'avais à peine cinq ou six ans et avec mes parents et mon frère, on a emprunté le funiculaire des ouvriers de l'usine électrique du Châtelot. C'était un simple chariot, sans cloison ni siège, et je devais m'accrocher pour ne pas glisser car la pente était très raide. Toutes ces images sont en moi, Basile !

— C'est cette histoire que tu voulais me raconter ?

— Patience, j'y viens. Tu vois cette barre rocheuse sur la droite ?

— Bien sûr !

— Cet endroit a été le théâtre d'un exploit incroyable. Je n'étais pas né mais c'est mon père qui me l'a raconté.

— Donc mon arrière-grand-père ! Je l'ai connu ?

— Non, tu ne l'as jamais connu. Mais il doit t'avoir transmis quelques gènes de sportif car avec ses potes du Sylva Sports, il pratiquait toutes les disciplines imaginables : l'athlétisme, le saut à ski, le ski de fond, le football. Mais c'est d'un

de ses amis et contemporains dont je veux te parler car ce gars-là pratiquait, comme toi, le plongeon, et je pense que ça va t'intéresser.

— Sûr, ça m'intéresse !

— Il s'agit d'Armand Girard et l'histoire se passe en juillet 1936, il y a donc quatre-vingt-sept ans. C'était un beau gars, assez fin mais solide et bien musclé. Et crois-moi, c'était pas de la gonflette ! Il pratiquait le plongeon de haut vol, à vingt mètres, puis trente et il s'est mis en tête de réaliser un plongeon de quarante mètres !

— Quoi !? Quarante mètres... c'est impossible ! Les compétitions Red Bull d'aujourd'hui se font à moins de trente mètres !

— Attends, tu n'es pas au bout de tes surprises. Il a donc fait construire une étroite plate-forme pour s'éloigner de la falaise et pour pouvoir arriver dans l'eau à un endroit suffisamment profond. Le dimanche 19 juillet, tout était prêt. Des spectateurs par milliers sont venus par le train, à pied, à vélo et même en voiture, il y en avait quelques-unes à l'époque ! Girard a gagné le plongeon et il y est resté plusieurs minutes, le temps que le vent se calme, que le soleil permette un éclairage idéal car c'était une exigence des cinéastes. Puis il s'est élancé en respectant scrupuleusement les éléments techniques qu'il avait mis au point. Il a fait un saut de l'ange parfait en se cambrant au maximum pour éviter de basculer et de tomber sur le dos. C'était sa plus grande crainte.

— Et il s'est retourné à quelle hauteur pour entrer dans l'eau les pieds d'abord ?

— Il n'a pas fait de retournement. Juste un saut de l'ange suivi d'une chute verticale, la tête la première.

— La tête la première ? Depuis quarante mètres ? J'y crois pas ! Il a dû entrer dans l'eau à cent km/h !

— Exactement. Avec ses mains et ses bras comme simples protections. Quelques secondes plus tard, il émergeait sous les applaudissements de la foule, sans la moindre blessure. Mais ce fut un véritable miracle car les études ultérieures ont démontré qu'une entrée à l'eau dans cette position, à cette vitesse, devrait se terminer par des lésions notamment au niveau des vertèbres cervicales.

— C'est dingue ! Mais t'en fais pas, je ne vais pas tenter de battre son record !

— De cette façon, je crois que plus personne n'a essayé.

— J'aime bien tes histoires, Papy, tu racontes bien et j'ai l'impression d'avoir assisté à la scène. Mais quand je reviens à aujourd'hui, c'est moins excitant.

— Pourquoi donc, mon garçon ?

— Même si je souhaitais faire quelques plongeurs de cette falaise, beaucoup plus bas évidemment, je ne pourrais même plus !

— Ben... ouais, en effet ! C'est triste mais il faut s'y faire, le Doubs est trop sec. Ça t'inquiète toujours autant ce réchauffement climatique !

Un long silence s'installe entre les deux. Basile n'a pas de mots pour exprimer ses craintes de l'avenir. Dans quelques mois, il devrait avoir choisi sa voie et décider quelles études accomplir mais cette échéance le paralyse. Le sport constitue son exutoire qui lui permet d'oublier momentanément les menaces qui planent à la fois sur l'environnement et sur le déroulement de sa propre vie. Il est devenu un adolescent anxieux, solitaire et se sent incompris des adultes. Petit garçon, il avait connu le Doubs dans toute sa beauté et sa plénitude. Il avait parcouru le chemin de St-Ursanne aux Brenets, relié en canoë Goumois à Soubey à quelques reprises. Son Papy l'avait initié à la pêche, aux bivouacs, aux nuits à la belle étoile. Ensemble, ils avaient admiré le vol des hérons, la danse des libellules, et le bleu des martins-pêcheurs. La nature a toujours été leur terrain de jeu favori et l'écrin de leur relation.

Papy n'a pas de réponse crédible à proposer. Peut-être se sent-il un peu coupable d'appartenir à la génération des trente glorieuses qui a bénéficié d'une vie matérielle abondante et facile. À l'âge de vingt ans, il possédait déjà sa Citroën 2 CV qui lui avait offert une facilité de déplacements et une grande liberté. Même s'il avait milité très tôt dans les mouvements écologistes et anti-nucléaires, il n'a maintenant aucune leçon ou conseil à donner à son petit-fils et il préfère donc se taire.

Ils restent ainsi en silence pendant un bon quart d'heure et se laissent glisser dans un demi-sommeil. Ils ne sursautent même pas lorsqu'une voix féminine se fait entendre derrière eux et ne se retournent pas tant la voix est sereine et apaisante.

— Je sens votre désarroi, je devine votre tristesse. Votre sincérité me touche. J'ai un message pour vous. Acceptez que je le dépose à vos oreilles. Vous craignez l'avenir parce que le climat est perturbé et que la chaleur et la sécheresse menacent notre Doubs, les animaux, les végétaux, tout le vivant. Je vous comprends, cependant, écoutez-moi. La peur et le désespoir sont des réponses inadéquates, même destructrices si elles s'incrustent en vous. Et si cette chaleur était nécessaire à la prise de conscience indispensable et urgente pour générer un retournement ? Pensez au forgeron qui parvient à modifier et à dompter le métal par la fournaise pour élaborer une lame forte et tranchante. Pensez à la céramiste qui vient de façonner et tourner sa terre et qui doit solidifier son œuvre par la chaleur du four. Pensez au verrier qui, grâce au feu peut confectionner des objets d'une grande délicatesse, dans la transparence et la couleur. Le feu est leur allié. Il est le transformateur, le purificateur, l'éclaireur. N'ayez aucune crainte pour le Doubs qui saura retrouver sa splendeur au cours d'un temps qui lui est propre et concentrez-vous sur vous-même. Cherchez le feu sacré au fond de votre cœur qui révélera votre véritable identité et votre vocation d'Homme unifié à la Nature. Tout changement est difficile à accepter

mais les temps sont mûrs pour ce passage, cette éclosion salutaire, et il incombe aux esprits sensibles et ouverts de favoriser ce processus. Le plongeur qui s'abandonne à la loi de la gravitation, ne reste pas dans une attitude passive. Il accepte, recherche même la chute inéluctable tout en restant maître de son corps, de sa position, de sa concentration et de sa totale présence à l'instant. Il en est de même pour vous aujourd'hui face au changement de paradigme qui vous est imposé. Vivez-le dans la confiance, l'ouverture, la conscience, la créativité et l'action. Je suis et resterai avec vous.

— Papy, qu'est-ce qui passe ? As-tu entendu ces paroles ? D'où vient cette voix ? Qui est cette femme ?

— Basile... qu'est-ce que tu racontes ? Je me suis assoupi et toi... tu as rêvé ?

— Mais j'ai pas rêvé ! J'ai écouté une voix qui s'adressait à nous, rien qu'à nous deux.

— Tu as eu des hallucinations ? Ça t'est déjà arrivé ?

— Papy... ne me prends pas pour un dingue. J'ai entendu une voix féminine, très clairement, très distinctement. Crois-moi, c'est important.

— C'est bien Basile, je veux bien te croire. Et que disait cette voix ?

— Je ne peux pas te redire maintenant tout son propos. J'écrirai cela à notre retour. Je ne sais pas si j'ai tout compris mais je sais que ces mots résonnent en moi, en chacune de mes cellules, comme le son d'un gong géant.

— Dis-moi au moins de quoi il s'agit.

— D'un retournement, Papy, d'un retournement urgent... qui me redonne une sacrée pêche !

'Lynx', Jean-Paul Gygax